



Compte rendu de la conférence Permaculture « Mythes, réalités, application au jardin potager »

Mercredi 8 mars 2023 – Saint-Orens - Salle Jean Dieuzaide

La Conférence « Permaculture : mythes, réalités, application au jardin potager » a attiré un public nombreux voulant en savoir plus sur cette méthode visant à cultiver son jardin tout en préservant l'environnement et en y prenant du plaisir !

Ainsi, 65 personnes (adhérents et sympathisants) étaient présentes et ont pu apprécier la présentation très documentée, pleine d'expériences de terrain et d'humour de Claude Deverrière (Jardin Nature Pibrac).



Claude Deverrière est le président de l'Association Jardin Nature Pibrac, comptant 100 adhérents, ayant pour objet de partager les savoirs, promouvoir l'agroécologie et préserver la biodiversité.

L'association organise 2 conférences par mois avec des invités enseignants/chercheurs et deux événements importants : une foire aux plantes le 2^e dimanche de novembre et au printemps une semaine sur la biodiversité, le Biodiver'stival, dont la 5^e édition a lieu du 20 au 26 mars 2023 cf le programme.

Elle gère un terrain de 4000 m² mis à disposition par la municipalité, organise des ateliers de maraîchage sur 400 m² et a mis en place un verger avec des variétés anciennes.

Les principaux propos tenus par le conférencier sont rapportés ci-après :



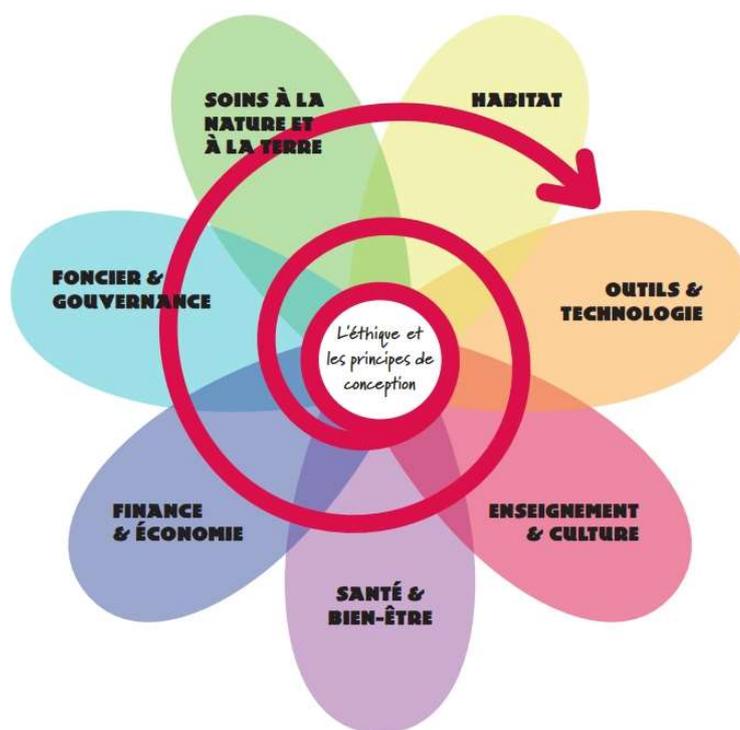
La Permaculture

Le concept de la Permaculture a été créé par deux australiens, Bill Mollison et David Holmgren dans les années 1970. Il a évolué de l'agriculture permanente à la culture de la permanence, prenant en compte les aspects sociaux, en prenant aussi soin de l'humain le « care » en anglais, et en assurant un partage équitable.

Cet exposé se limite à deux pétales de la marguerite : les soins à la terre, l'environnement habité, en incluant le patrimoine.

A la marguerite est associée une spirale représentant la méthode de conception, vue comme une roue d'amélioration en 9 étapes :

- 1) Objectifs : définir les buts, les besoins, les bénéfices attendus, les priorités, les problèmes à résoudre.
- 2) Observation : état des lieux, climat, faune et flore, type de sol, passé et histoire du lieu.
- 3) Limites : plan, voisinage, temps et argent, réglementation.
- 4) Ressources : technologie savoir-faire information, ressources sans personne, disponibilité en temps, budget annuel, semences et plantes déjà en place, matériel disponible.
- 5) Analyse : le projet est-il réalisable ? Ai-je les ressources nécessaires ?
- 6) Conception : plan, gestion des espaces, choix des espèces végétales.
- 7) Mise en œuvre
- 8) Entretien : récolte, arrosage, maladie, ravageur.
- 9) Evaluation : satisfaction ? plaisir ? but atteint ? Quelles leçons, quels apprentissages ?



A Pibrac, parmi les adhérents, on distingue 3 catégories : aux extrêmes, d'un côté les « vieux de la vieille » qui font deux labours par ans, amendent avec 600 kg de fumier et ne revoient pas leurs méthodes culturales, de l'autre ceux qui viennent d'acheter un terrain et ont tout compris sur internet !

Ne commencez pas avec 600 m² en travaillant 3 heures/jour. Débutez avec 3 plants de tomates, et l'année suivante ajoutez 2 plants de courgettes. Allez-y progressivement, en y trouvant du plaisir !

Différentes approches d'agriculture respectueuse des sols

- 1) L'agriculture biologique : pas d'intrants issus de la pétrochimie, pas de produits chimiques. Mais cette méthode n'est pas normée concernant les pratiques, par exemple elle n'interdit pas les labours profonds.
- 2) L'agroécologie cf Pierre Rabhi, qui travaillent sur l'équilibre du sol.
- 3) la biodynamie : utilisation intensive de préparations à base de matières naturelles avec le label Demeter.
- 4) L'agroforesterie : les arbres cohabitent avec les cultures avec des échanges mycorhiziens entre racines des arbres et celles par exemple des céréales. Les labours forcent les racines des arbres à descendre en profondeur.

5) D'autres méthodes : dictons populaires, calendrier lunaire, agriculture cosmique, réseaux Hartman et Curry, musicothérapie, électroculture, magnétoculture ... et tous les gourous autoproclamés.



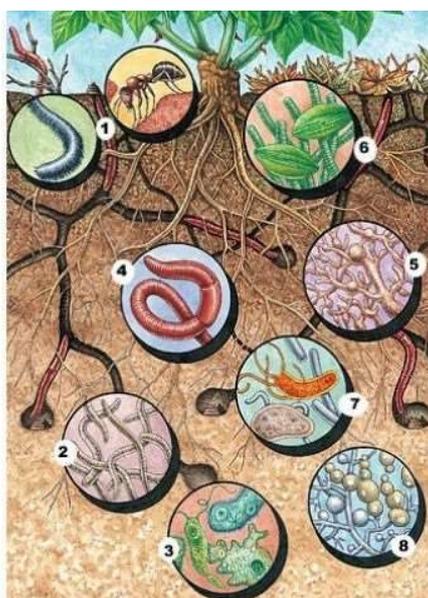
Différents modes de culture sont possibles : en carrés, en butte ou en trou de serrure
La gestion en carré, utilisant des combinaisons de plantes et des rotations est compliquée à gérer.

Cinq principes et un impératif

1) Respect et protection de la vie du sol

En 1950, en moyenne 2 tonnes de vers à l'hectare, 200 kg aujourd'hui !

Protégez le sol en le couvrant avec du végétal sur 20 cm et cela 12 mois par an. Pour semer, vous écartez la paille. Ne pas piétiner les bandes de culture, qui peuvent faire 1m20-1m30 de large. Couvrir avec de la paille, attention au choix de la paille : car des fongicides, des réducteurs de croissance ont pu être utilisés, il est donc important de savoir d'où elle provient. Vous pouvez aussi utiliser des feuilles mortes, des déchets de tonte mais attention au risque de fermentation.



Un sol vivant

- 1 Arthropodes
- 2 Nématodes
- 3 Protozoaires
- 4 Lombrics
- 5 Actinomycètes
- 6 Algues
- 7 Bactéries
- 8 Champignons

Les cartons aussi peuvent être utilisés, ils vont se décomposer et apporter du carbone. Vous posez directement le carton sur le sol, vous ajoutez 5 à 6 cm de compost, puis 20 cm de paille.

La paille peut être déplacée d'une bande à une autre (l'oignon et l'ail doivent être dégagés).

La grelinette est-elle utile pour aérer le sol ? Non, c'est une « escroquerie », en effet vous commencez par piétiner le sol, puis vous l'aérez !

L'apport de grosses branches n'est pas recommandé, car leur décomposition est longue à s'amorcer. Pas de tassement, pas de retournement du sol, car vous désorganisez la vie dans le sol.

Les sols de la région sont très argileux, mais il n'est pas nécessaire de ramener de la terre végétale, ni de faire d'apport de chaux. Si les sols ont été fortement remaniés lors de constructions de logements, ce sera simplement plus long d'obtenir un sol riche en humus.

2) Fertilisation organique

Il y a deux écoles, soit l'utilisation de fumier bien décomposé qui profite directement aux plantes mais moins au sol et à la création d'humus, soit l'utilisation de compost qui enrichit le sol en humus, mais profite moins directement aux plantes.

Préparez vous-même votre compost, il n'est pas nécessaire d'avoir un composteur. Mélanger 50 % de brun (petites branches) 50 % de vert (épluchures, déchets de tonte). Le bois raméal fragmenté (BRF), issu d'un broyeur à végétaux, permet un gros apport de carbone, mais il a besoin d'azote pour sa décomposition, qui

prendra environ un mois ; attention à ne pas en mettre directement au pied de petits semis.

Les mycorhizes sont peut-être la solution pour une sortie des engrais chimiques.

Les rhizobiums sur les racines de haricots fixent l'azote, ne pas arracher les plans, laisser les racines en place.

On peut produire de l'engrais vert, mais c'est plus compliqué. On peut faire des mélanges (céréales, féveroles, lin, ...) et ensuite on couche et on recouvre.



3) Sauvegarde et utilisation de la biodiversité : se référer au compte-rendu de la Conférence 2022 « insectes utiles au jardin » <https://www.sone.fr/?s=insectes+utiles+au+jardin>

4) Traitements phytosanitaires naturels

Traiter au plus tôt avant pullulation des prédateurs qui sont alors impossibles à contrôler.

Vous pouvez utiliser des purins, mais attention à leur effet, vous pouvez avoir le meilleur comme le pire. Renforcez les défenses naturelles des plantes, en évitant les carences. Pour les purins, vous pouvez utiliser l'ortie, la feuille de rhubarbe efficace sur le puceron noir, la tanaïs. Utilisez plutôt des décoctions, qui permettront d'agir rapidement, alors que les purins nécessitent un temps de préparation de 5-6 jours (attention à la gestion de la fermentation !).

Vous pouvez planter des plantes compagnes, elles pourront attirer des ravageurs, mais si ceux deviennent trop nombreux, ils migreront sur vos cultures.

5) Choix des variétés locales et anciennes

Préférez les variétés anciennes, locales bien adaptés à votre sol. Faites même votre propre sélection en gardant les graines des plantes les plus productives de votre jardin.

Évitez les hybrides car vous ne pourrez pas les ressemer (ils donneraient alors des plantes peu productives).

Et surtout, prendre du plaisir au jardin !

Tous nos remerciements à Claude Deverrière pour son exposé très vivant et ses réponses lors des très nombreuses questions

Propos résumés par Michel Sarrailh (SONE)